

Lorsque l'entraîneur a de nouveau demandé aux joueurs de se rassembler au centre du terrain, je n'ai pas bougé. Je n'avais qu'une envie : quitter ce gymnase et ne jamais plus y remettre les pieds. Joe a expliqué le nouvel exercice : rester avec son partenaire de tir, remonter tout le terrain en se faisant des passes et mettre le panier au bout, sans opposition. Pendant cinq minutes, les joueurs ont appliqué la consigne. Je les ai regardés. Puis Joe est venu s'asseoir à côté de moi et m'a dit :

– De deux choses l'une : soit tu continues de bouder et c'est le dernier entraînement auquel tu participes, soit tu réagis en montrant ce que tu sais faire.

– Ce que je sais faire ? Vous l'avez vu : j'ai raté tous mes paniers.

– Dans trente secondes, je vais te demander de te placer seul, en défense, pour empêcher les autres de marquer. Ils vont débouler à deux sur toi, par vagues successives. Tu devras stopper leurs tirs sans faire de faute. Si tu refuses cet exercice, je ne te demanderai plus jamais rien.

Ses paroles ont eu sur moi l'effet d'un électrochoc. J'ai décidé de relever le défi. Je me suis positionné en défense quand Joe m'a fait signe.

Les deux premiers joueurs se sont élancés à l'autre bout du terrain et se sont présentés devant moi. L'un d'eux m'a passé avec une feinte et a marqué facilement son panier. Je n'ai même pas eu le temps de décoller mes pieds du sol ! L'humiliation continuait.

– Tu te fiches de moi ? S'est énervé l'entraîneur. Je sais de quoi tu es capable, alors fais-le !

Deux nouveaux joueurs sont arrivés en effectuant des passes. Celui de droite m'a dribblé d'une balle dans le dos et a tiré. Le ballon aurait dû rentrer facilement, mais je me suis retourné et j'ai bondi pour aller le cueillir. J'ai senti mes jambes se détendre d'un coup, comme à chaque fois que je sautais dans le parc du centre, sauf que là... je crois que mon amour-propre a été un deuxième ressort. Je suis allé chercher la balle à trois mètres cinquante de hauteur ! Un saut stra-tos-phé-rique !

Silence dans le gymnase. Les joueurs se sont arrêtés de respirer. Je suis sûr qu'ils n'avaient jamais vu une telle détente. Celui qui a tiré s'est approché de son partenaire et lui a dit :

– T'as vu ça ? C'est un ex-tra-terrestre !

Dans le vestiaire, à la fin de l'entraînement, plusieurs joueurs m'ont donné une petite tape amicale sur l'épaule en disant :

– Bravo ! C'est bien que tu t'entraînes avec nous.

Je n'en croyais pas mes oreilles. Ils ont voulu voir mes mollets, mes poils sur les bras et ma poche ventrale.

Après la douche, Joe m'a félicité. Puis Yves m'a ramené en voiture au centre.

– Tu as l'air heureux, a-t-il déclaré.

– Oui, ai-je soupiré, des étincelles dans les yeux.

– Je suis content pour toi.